

nions de traverser offre un bon sol, couvert de bois mêlé, très clair et très élevé : c'est au reste les caractères dominants de la forêt d'Emberton.

Nous suivîmes le tracé du chemin Verchères, en gagnant l'Est, jusqu'au lot 19, sur les bords d'une charmante petite rivière, que nous baptisâmes du nom de notre digne et zélé Président.

Le premier objet qui attira notre attention fut un arbre rongé et abattu par les castors : nous décidâmes de camper en cet endroit. Avant que les travaux du campement fussent commencés, le Rév. Messire Chartier prit une hache et nous invita à abattre le premier arbre au nom de la religion et de la patrie : il donna le premier coup de hache et nous suivîmes son exemple tour à tour ; au bruit de quelques instants la chute de l'arbre, les hurrahs et les coups de fusils, annonçaient à la forêt d'Emberton les premières atteintes de la colonisation. Ce premier arbre abattu devait nous être d'une grande utilité.

Notre camp fut ensuite construit : quatre épinettes disposées en carré servirent de charpente, et des piquets plantés autour et entrelacés de branches de pins et de sapins, en formaient les quatre murs ; des traverses allant d'une épinette à l'autre et recouvertes de larges écorces composaient notre toit. Un feu fut allumé pour chasser les maringouins, brulôts etc., et un copieux repas de jambon rôti à la broche termina la journée.

Le terrain, le long du chemin Verchères depuis le lot 23 au lot 19, est propre à la colonisation.

Le premier arbre tombé sous notre cognée et qui n'était autre qu'un énorme bouleau blanc, nous rendit, par son bois et son écorce les plus grands services. Avec l'écorce nous avons fait d'abord les vaisseaux nécessaires à notre modeste cuisine, et une nappe pour couvrir notre table ; ensuite nous l'avons employé pour tapisser notre autel : elle servit encore pour faire une corbeille à pain-bénit le jour de la Fête-Dieu, et une bourse pour faire la collecte. Avec le bois on fit la table d'autel, et une pello pour creuser la fosse dans laquelle une croix fut plantée. J'oubliais de dire qu'avec l'écorce de notre arbre j'ai écrit une lettre au "Courrier de St. Hyacinthe", qui fut publiée dans les colonnes de ce journal le 18 Juin. Cette lettre fut apportée d'Emberton par le Révérend Messire Gendreau qui nous quitta

le soir même de notre arrivée à Emberton, afin d'être à Cookshire le lendemain, jour de la Fête-Dieu. Le premier soir que nous avons couché dans la forêt, le sommeil nous vint plus ou moins, grâce aux hurlements continuels et lugubres des hiboux excités, sans doute, par le tapage que nous avions fait en arrivant, et surtout attirés par le grand feu qui pétillait près de notre cabane.

Le lendemain, 16 juin, jour de la Fête-Dieu, vers 8 h. A. M. le Rév. Messire Chartier célébrait les saints mystères sur l'autel que nous avions érigé dans notre camp. Les explorateurs de Bagot s'étaient rendus pour assister à la messe ainsi que les employés catholiques de la mine d'or. Un pain fut béni et distribué comme dans nos vieilles paroisses ; et une collecte faite pour acheter le premier objet de culte de la future chapelle, rapporta une assez jolie somme. Le Rév. Messire Chartier adressa quelques mots de circonstance qui firent une impression sensible sur cette assistance, composée d'une dizaine de personnes.

Jamais à ma connaissance une messe n'a été célébrée et entendue avec autant de piété et de recueillement. Il ne convient pas de tracer ici les émotions que produit dans le cœur le spectacle auquel nous assistions. Nul doute que les prières ferventes qui s'élevèrent en ce moment ne soient exaucées et que le ciel ne bénisse la noble entreprise de notre société.

Comme l'endroit où nous étions sera, selon toute probabilité, le site futur d'une église et d'un village, nous l'avons appelé « Chartierville » en l'honneur du Rev. Messire Chartier, qui en était à sa première démarche comme agent de Colonisation.

Après la messe nous partîmes pour explorer la partie Est du Canton. Le tracé du chemin Verchères fut suivi jusqu'au poteau marqué 5 et 6.

Les lots 12 et 11 dans le 1er rang, sont bons. Le dernier est composé de terrain d'alluvion couvert d'aune, et traversé par une rivière que nous avons appelée "Rivière Chalifoux." A partir du No 9, 1er rang, à la ligne de Chesham, le sol est avantageux à coloniser.

Nous descendîmes sur le lot 6 jusqu'à une rivière qui traverse le premier rang vers la moitié des lots. La qualité du sol nous a paru aussi bonne à la profondeur des lots qu'à la frontière. Cette rivière fut appelée "Rivière Bro-

deur." Des bords de cette rivière nous regagnâmes le chemin Verchères et nous continuâmes en droite ligne vers le 3ème rang, entre les lots 5 et 6 du 2ème rang. De Chesham au lot 7 inclusivement, dans le 2ème rang, le sol est bon. Les lots 6 et 7, à leur extrémité sud, sont couverts de chausses de castor, construites avec une étonnante habileté sur une petite rivière qui a été nommée "rivière aux Castors."

Rendus à la ligne entre les 2ème et 3ème rangs, nous nous dirigeâmes vers l'ouest, en suivant cette ligne. Au lot 8, il y a un bon pouvoir d'eau sur la rivière Chalifoux. Sur les Nos. 9, 10, 11 et 12 le sol est pauvre à l'endroit où nous passions, c'est-à-dire entre les 2e et 3e rangs. Sur le lot No. 12 il y a une ravine d'au moins 80 pieds de profondeur, au fond de laquelle coule un ruisseau. Jusqu'au lot No. 18 le sol est inférieur ; mais il est probable qu'à la profondeur des terres le sol est plus riche ; nous avons été amenés à cette conclusion par ce que nous avons vu du lot No. 18, 2ème rang. Au cordon entre les 2ème et 3ème rangs ce lot 18 est d'une maigre apparence ; cependant l'ayant parcouru dans toute sa longueur pour retourner au camp, nous avons constaté qu'il est un des meilleurs lots de toute notre réserve, quoiqu'à chacun de ses extrémités il n'annonce rien de bon.

Nous sommes arrivés à Chartierville le 16 au soir vers 7½ heures. Ceux qui étaient restés au camp avaient fait une chaussée dans la rivière Tétreau avec des poutres coupées par les castors et avec l'écorce de notre fameux bouleau. Le courant, arrêté par cette digue, forma un bassin, dans lequel ils prirent une soixantaine de truites, qui servirent à nous faire observer le vendredi, qui tombait le lendemain.

Après avoir assez bien reposé, nonobstant le vacarme des hiboux, dont le nombre augmentait de nuit en nuit, nous sommes partis le 17 Juin au matin pour visiter la partie ouest du canton et revenir à la Mine prendre la route de St. Hyacinthe. Avant notre départ de Chartierville une croix fut bénie et plantée le long du chemin Verchères, et un récit détaillé de tout ce qui s'était passé fut écrit sur un parchemin formé d'écorce de notre bouleau, signé par nous tous, et affiché sous notre cabane.

Après avoir rassemblé notre bagage,